

—Comment ! quitter Paris au milieu de l'hiver ? Et dans quelles neiges vas-tu t'enterrer !

—Nous les fuirons au contraire ; nous irons en Italie. C'est dit, n'est-ce pas ?

—Mais du tout !

—Eh quoi ! vous me refusez, mon père ?

—Ma chère Clotilde, malgré tout le plaisir que je prends à satisfaire tes moindres caprices, mes affaires m'interdisent de quitter Paris en ce moment.

—Oh ! je vous donne trois ou même quatre jours.

—Tant que cela ? fit Isaac d'un air un peu railleur. Je te le répète, ton beau projet est irréalisable ; trouve mieux.

—Oh ! vous me refusez ! voilà la première fois ! c'est bien mal !

—Mais dans quel but ce voyage ?

—Je vous l'ai dit. Dans le but d'interroger mon cœur et en même temps celui de Sanchez, du marquis, reprit-elle bien vite en rougissant. Voici mon plan. Vous ne direz à personne où nous allons, je ferai de même ; nos amis n'apprendront notre voyage que lorsque nous serons déjà loin. Firmin et André votre valet de chambre, nous accompagneront seuls. De cette façon M. d'Alviella ne pourra point nous rejoindre. Nous resterons trois mois absents. Si, après ce délai, j'éprouve la même sympathie qu'à présent, si l'absence au lieu de l'amoinrir la laisse intacte dans mon cœur, je l'épouserai avec joie ; si lui, de son côté, ne m'a point oubliée et sait me pardonner l'épreuve à laquelle je l'aurai soumis sans qu'il s'en doute. . . .

—Mais, s'il t'aime, ton départ va le désespérer. C'est un procédé cruel, et qui peut tuer son amour, interrompit le banquier.

—S'il m'aime vraiment, il souffrira, je le sais ; mais croyez-vous que mon affection éternelle ne vaille pas d'être méritée par trois mois d'un pareil chagrin ? D'ailleurs, ce départ est nécessaire. M. d'Alviella m'a fait commettre cette nuit une faute dont je veux le punir.

—Explique-toi.

—Surprise et émue par son aveu, auquel je m'attendais pourtant, je lui ai follement promis de lui faire une réponse catégorique au bal du ministre. Or j'ai réfléchi, et je ne veux pas m'engager définitivement aussi vite. Le seul moyen d'échapper à mon engagement est de ne point aller à ce bal. Je vous en supplie donc, mon père : ne me refusez pas ; cette fête a lieu dans cinq jours, il faut qu'alors nous ayons quitté Paris.

—Tu es une véritable enfant, Clotilde.

—C'est possible ; mais soyez, comme toujours, un véritable bon père. Je suis un peu superstitieuse, vous le savez, et j'attache une importance énorme à ce voyage, car je crois que, seul, il peut assurer mon avenir.

—Eh bien ! nous partirons.

—Ah ! mon père, et quand ?

—Dans trois jours. . . Durouget me remplacera.

Clotilde, enchantée, couvrit le vieillard de caresses. C'était la meilleure récompense du grand sacrifice qu'Isaac lui faisait.

Mme Firmin ne tarda pas à apprendre que le voyage dont lui avait parlé sa jeune maîtresse était définitivement arrêté ; seulement Clotilde lui répondit : " C'est un secret," lorsque sa confidente lui demanda le lieu où elle allait se rendre, et la dame de compagnie n'osa pas insister.

De légers remords se mêlaient à cette extrême réserve. On saura bientôt pourquoi.

Trois heures après, c'est-à-dire dès qu'elle fût libre, Mme Firmin quitta l'hôtel et prit un fiacre, qui, d'après son ordre, se dirigea vers Neuilly.

LE DUEL

Le bois de Boulogne, à l'époque de ces événements, était loin de ressembler à l'admirable promenade qu'il est aujourd'hui. Ses lacs n'existaient pas.

On n'y pénétrait point par l'avenue de l'Impératrice, cette route spacieuse où piétons, cavaliers et voitures ont chacun leur voie, et quelques-unes de ses allées seulement étaient fréquentées. Les autres désertes et solitaires, surtout en hiver, étaient propices aux duels, car les combattants étaient certains de n'y rencontrer ni curieux, ni intrus, ni malencontreux pacificateurs. On s'y battait, on s'y pendait, on s'y brûlait la cervelle à son aise ; sans témoins, sous un ciel de feuillage, peuplé de milliers d'oiseaux chanteurs pendant la belle saison, et n'ayant pour horizon, pendant l'hiver, que les silhouettes dépouillées des grands arbres.

En choisissant l'Arc de Triomphe de l'Etoile pour lieu de rendez-vous, et par conséquent le bois de Boulogne pour lieu de combat, les témoins du marquis et de Georges avaient agi en gens d'expérience. C'était en plein hiver ; il gelait à pierre fendre, et, pour peu qu'ils s'enfonçassent dans la partie abandonnée, ils étaient certains de s'y trouver bien seuls. Le choix des armes chez Lepage avait pris plus de temps que de Chambly ne le présumait. De Maurange était un client de longue date pour le célèbre armurier ; aussi crut-il bien faire en lui offrant des armes d'une précision remarquable.

Lorsque la voiture de Georges atteignit le haut de l'avenue des Champs-Élysées, celle du marquis franchissait l'Arc de Triomphe de l'Etoile. Trois heures avaient sonné depuis quelques instants.

—Nous sommes en retard, fit Georges.

De Chambly consulta sa montre.

—De cinq minutes seulement, fit-il.

—C'est trop, beaucoup trop pour un duel.

—Pour un duel grave, j'en conviens.

—Prenez-vous donc celui-ci pour une plaisanterie, de Chambly ?

—Dieu m'en garde, mon cher ; mais je ne puis vous cacher que sa cause première m'en atténue quelque peu son importance. Se battre pour une partie de baccara ! . . .

—La partie de baccara n'est point le motif de ce duel, vous le savez comme moi ; c'est l'insulte qui l'a terminée. C'est pourquoi, quoi que vous disiez, c'est un duel grave.

—Je regrette d'autant plus de n'avoir pu rien tenter pour l'empêcher, en ce cas ; car s'il devait vous être fatal, mon cher Georges, je ne m'en consolerais de ma vie.

—Merci, de Chambly, pour cette promesse de regrets ; mais les témoins remplissent, il me semble, dans ces sortes d'affaires, le rôle des diplomates dans les conflits de peuple à peuple. Or, si la guerre est reconnue nécessaire, nul Talleyrand, à ce que je sache, ne pleure le trépas des vaincus. Faites de même. D'ailleurs, ajouta Georges avec un sourire, ai-je la mine d'un moribond ?

—Non, certes.

—Eh bien ! imitez-moi ; croyez à mon étoile. Le bon droit est de mon côté : c'est déjà les deux tiers de la victoire. Donnez-moi un cigare.

—J'admire votre sang-froid.

—N'est-il pas de saison ? . . . Brrou ! . . . Il faudrait être de lave pour résister à cette température sibérienne. Ah !